

DIMANCHE 22 Décembre 2024
à Serres (05700) * 4^{ème} Dimanche de l'Avent



Lectures du jour :

Michée 5, 1-4

1 Jean 3, 1-18

Luc 1, 39-45

« Enfants de Dieu ? »

« Très chers amis, voyez à quel point le Père nous a aimés ! », ainsi commence notre lecture de la 1^{ère} lettre de Jean, parmi les 3 lectures proposées pour ce matin.

Si vous descendez dans la rue en proclamant à la cantonade « Le Père vous aime », vous serez au mieux pris pour un niaiseux, à moins que vous ne soyez embarqué pour trouble à l'ordre public.

Et pourtant cet amour de Dieu pour l'Humanité est au cœur de la compréhension par Jean des événements dont il fut un témoin privilégié puisqu'il fut le seul parmi les 12 à se trouver au pied de la croix.

Parler de l'amour de Dieu pour l'Humanité, cela pourrait rester une abstraction. Ce dont il s'agit en réalité c'est l'Amour de Dieu pour chacun, chacune, formant cette Humanité de 8 milliards d'individus. Chacun, chacune étant un être unique, non seulement génétiquement mais un être unique reconnu dans son altérité par l'Amour de Dieu.

Tout au long de son développement, cette 1^{ère} lettre de Jean est traversée par cette affirmation : Dieu est amour. C'est lui, Dieu, qui nous a aimés le premier. Et Jean ajoute : « Et nous, nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, et nous avons cru à cet amour. »¹

Jean complète ainsi l'affirmation de son évangile, véritable balise pour tout chrétien : « Car Dieu a tant (tellement) aimé le monde qu'il a donné son fils unique afin que quiconque (n'importe qui) croit en Lui, ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle »².

Et l'on comprend alors pourquoi cette 1^{ère} lettre de Jean est proposée à notre lecture particulièrement en ce 4^{ème} dimanche de l'Avent.

Nous attendons la célébration de la manifestation absolue de l'amour de Dieu pour l'Humanité : En Jésus, il est venu partager notre condition humaine, et nous montrer le chemin (il est le chemin !) pour nous extraire de notre finitude.

Voilà ce que nous célébrerons dans 3 jours.

Un nouveau statut pour nous

Et Jean va plus loin : Cette venue de Dieu parmi nous change notre statut. Elle nous donne la possibilité de devenir « enfants de Dieu », frères du Christ, pour ceux qui reconnaîtront en Lui, le « fils éternel du Dieu vivant ».

Cette expression « enfants de Dieu », n'est pas une figure de style³, il convient de la

¹ 1 Jean 4,16.

² Jean 3,16.

prendre pour ce qu'elle est, au 1^{er} degré, ce que Jean confirme : « *nous le sommes réellement !* ». Et ce statut en confère un autre, comme Paul l'explique aux Galates : « *vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus Christ; (...) et si tu es fils, tu es aussi héritier de la grâce de Dieu.* »⁴.

Or un fils, même adoptif⁵, rien ni personne ne peut le priver de son héritage, quel que soit son parcours et son éloignement de la famille.

Quel héritage ?

En quoi consiste cet héritage ? Et là, Jean ne nous parle plus de Noël. Lorsqu'il dit au verset 2, *il paraîtra*, ce n'est pas de Noël qu'il s'agit puisque le premier Noël a déjà eu lieu il y a un peu plus d' 1/2 siècle, mais d'une autre apparition, annonciatrice de la réalisation de cet héritage : La vie éternelle !⁶

Eh oui ! Nous y sommes, à cette espérance commune à tous les chrétiens ! Mais si nous essayons de discerner en quoi elle consistera, nous risquons fort d'obtenir autant de réponses que de disciples du Christ, mais nous avons une excuse (v. 2) : « *ce que nous deviendrons n'est pas encore clairement révélé !* »⁷. Nous devons vivre avec cette incertitude. En revanche nous avons une certitude : « *quand le Christ paraîtra, nous deviendrons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est* ». Et nous pouvons effectivement parler de certitude car Jean introduit cette phrase par « *nous savons* ».

Alors nous pouvons vivre notre vie quotidienne jour après jour, jusqu'à son crépuscule, dans la confiance que cela se réalisera⁸, même si nous ne sommes guère plus avancés que les chrétiens de la 1^{ère} génération dont le rédacteur de la lettre aux Hébreux⁹ disait : « *C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises; mais ils les ont vues et saluées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre*¹⁰. »

Une confiance dont « le pauvre¹¹ » Job faisait déjà preuve au-delà de toutes les souffrances physiques et morales dont il était assailli : « *Quand ma peau sera détruite, il se lèvera; (...), je verrai Dieu, je le verrai, (...), mes yeux le verront, et non ceux d'un autre.* »¹² Et il ajoute, face à ses « bons amis » qui le culpabilisaient¹³ au lieu de le consoler, quoi que j'aie fait

³ du genre allégorie, ou métaphore.

⁴ Voir lettre de Paul aux Galates, chapitres 3 et 4.

⁵ Car il s'agit bien là d'une adoption « plénière ».

⁶ « *La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour.* » (Jean 6,40).

⁷ Le prophète Habacuc exhortait déjà à la patience 7 siècles avant Jésus-Christ : « *Le moment n'est pas encore venu pour que cette révélation se réalise, mais elle se vérifiera en temps voulu. Attends-la, même si cela paraît long : ce que j'annonce arrivera à coup sûr et à son heure !* ». (Hab. 2,3).

⁸ Confiance et patience. Voilà ce qu'en dit le prophète Habacuc : « *Le moment n'est pas encore venu pour que cette révélation se réalise, mais elle se vérifiera en temps voulu. Attends-la, même si cela paraît long : ce que j'annonce arrivera à coup sûr et à son heure !* ». (Hab. 2,1)

⁹ Hébreux 11,13.

¹⁰ Il indique par-là que la terre n'est pas notre véritable patrie, notre « port d'attache » et que nous ne sommes ici qu'en « transit ».

¹¹ Alors qu'il était prospère et vivait dans une relative opulence, Job vit coup sur coup, ses fils mourir dans un accident, ses chameaux volés, ses brebis brûlées, ce qui lui fit prononcer cette phrase terrible « *Dieu a donné, Dieu a repris, béni soit le nom du Seigneur* ».

¹² Job 19,25-27

¹³ En « bons amis », ils s'obstinaient à le convaincre que toutes ces catastrophes en série étaient sûrement dues à une faute qu'il avait commise. Ils n'ont pas encore pris conscience de « l'autonomie du mal ».

« je sais que mon rédempteur est vivant »¹⁴.

Le péché

Puis Jean consacre les trois paragraphes suivants au « péché ». Rassurez-vous, je ne vais pas vous imposer une méditation sur le « péché », tant ce mot est connoté de considérations moralisatrices qui ont fait tant de mal à de nombreuses générations, surtout lorsqu'il est utilisé au pluriel : péchés de chair, péchés capitaux, péchés véniels, etc.... Or lorsque Jean-Baptiste accompagné de deux disciples, André et Jean, rencontre de nouveau Jésus, il leur dit : « Voici l'agneau de Dieu qui ôte (enlève) *le péché* du monde », utilisant ce mot au singulier.

Pour avoir une représentation plus juste de ce qui se cache derrière ce mot, « péché », il suffit de le remplacer par « éloignement ».

En effet, par sa venue parmi les hommes en ce premier Noël, Dieu à travers Jésus s'est approché de nous, nous permettant à notre tour de nous rapprocher de lui, de renoncer à cet éloignement et à ses séductions passagères.

L'éloignement de Dieu, c'est cela, « le péché », y compris le « péché originel », ce premier éloignement de Dieu, qui par le jeu des vases communicants signifie, par symétrie, rapprochement du mal, qui sommeille en chacun de nous avec cette petite musique interne « ... *Vous serez comme Dieu, lorsque vous connaîtrez le bien et le mal* ». ¹⁵

Ce premier éloignement de Dieu, par Adam et Eve, est à l'origine du premier meurtre de l'Humanité (Caïn et Abel), point de départ de tous les autres éloignements dont on peut constater une forme d'apogée au 20^{ème} siècle, ses conséquences destructrices se poursuivant sous nos yeux tous les jours.

C'est cela que l'on peut retenir de ce poème symbolique de la Genèse, réécrit par les scribes en déportation.

Notre nouveau statut d'enfants de Dieu comporte une exigence, celle de faire le bien, pré-requis à l'avènement du Royaume, ici et maintenant. Or, chaque fois que je ne fais pas le bien que je pourrais faire, je m'éloigne un peu plus de Dieu et je suis encore un peu plus infidèle au Christ. Ce qui fait dire à Luther « Toujours pécheur, toujours pardonné »¹⁶, puisque nous sommes au bénéfice de l'amour de Dieu pour chacun de nous¹⁷.

Quel enseignement ?

Cette méditation a commencé avec la première phrase de notre texte. Elle se terminera avec sa dernière phrase : « *Mes enfants, n'aimons pas seulement en paroles, avec de beaux discours ; faisons preuve d'un véritable amour qui se manifeste par des actes !* »

¹⁴ *Quelles que soient les fautes qu'il aurait pu commettre, Job, 6 siècles avant Jésus Christ et Jean, sait déjà qu'elles seront rachetées par son Dieu rédempteur, libérateur et sauveur.*

¹⁵ *Genèse 3,5 ... Qui peut résister à une telle promesse, sinon celui qui demeure en Christ ?*

¹⁶ *Ce pardon, dont nous avons la pleine assurance (« Je t'aime d'un amour éternel et ma bonté pour toi ne faiblira point » Jérémie 31,3), nous engage, nous oblige, alors pas question de nous reposer sur nos lauriers, ce qui constituerait une « grâce à bon marché », selon l'expression de Dietrich Bonhoeffer.*

¹⁷ *Je suis vivant ! dit le Seigneur, l'Eternel. Ce que je désire, ce n'est pas que le pécheur meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive. Revenez, revenez de votre mauvaise voie. Revenez à moi et détournez-vous de toutes vos transgressions, afin que vos fautes ne causent pas votre perte ! (Ézéchiel 18, 23-30).*

Jean reprend un thème déjà abordé par Jacques dans sa lettre (Jacques 2, 17) : *Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même*, au grand dam de Luther qui y voyait une glorification des « œuvres » et leur primauté sur la justification par la foi. Or ce n'est pas du tout de cela qu'il s'agit. Les actes sont mis en avant, en tant que manifestation de notre reconnaissance pour la grâce imméritée que nous recevons, pour cette dette inremboursable que nous avons contractée envers Christ par sa crucifixion à notre place, lui l'homme « sans péché » puisque sa demeure¹⁸ était en Dieu.

Vous l'avez compris, nos actes ne servent en rien à nous faire « gagner notre paradis », mais à rembourser aussi peu que ce soit et ce sera toujours trop peu, cette dette.

Me rangeant derrière la baptiste¹⁹ Kamala Harris qui récemment encore déclarait : *Avoir la foi est une action, nous devons la vivre et l'incarner en actes*, je vous propose en conclusion, une réflexion d'Albert Schweitzer²⁰ :

Quand on vous dit de rester tranquille, c'est le diable qui parle ; lorsque l'on vous dit de vous lever et d'agir, c'est sûrement Dieu. Je crois parce que j'agis et non, J'agis parce que je crois. A partir du jour où j'ai décidé de ne plus être un spectateur passif, à partir de ce jour, je trouvai le courage de m'affranchir de la crainte des hommes. Chaque fois que ma conviction intime se trouva en jeu, l'opinion d'autrui ne compta plus. J'appris à ne plus redouter leurs risées et leurs moqueries.

Alors, osons l'amour du prochain dans la joie et l'espérance de Noël !

Amen !

François PUJOL.

¹⁸ A propos de « demeure », Jean utilise cette expression demeure/demeurer 25 fois dans cette 1^{ère} lettre. Pour plus de détails sur le sens à retenir de cette expression, voir méditation du 04 Aout 2024 sur Jean 6,24-35 (sur le site) : Et vous, où est votre demeure ?

¹⁹ Les Églises baptistes américaines ont leurs origines dans la Première église baptiste d'Amérique à Providence, fondée en 1638 par le britannique Roger Williams en même temps que l'état du Rhode Island. Voir le hors-série (2013) de la revue *Etudes Théologiques et Religieuses (ETR)* consacré à Roger Williams sous la direction de Marc Boss : « Genèse religieuse d'un état laïc », préface de Jean Baubérot.

²⁰ Prix Nobel de la paix 1952.

AU TEMPS DU CLAIR DE LA TERRE

« Fabulette » d'Anne Sylvestre-1970

Au temps du clair de la Terre, au temps des fusées
 Au temps du clair de la Terre, qu'est-ce qui te fait rêver...
 Je pense à Noël, je pense à Noël
 À tout ce qui arriva à ce petit enfant-là
 Il était si nu, si pauvre qu'on l'avait couché
 Il était si nu, si pauvre dans la paille des bergers
 Mais ça le piquait, il devait pleurer
 Et son père charpentier un lit pouvait lui clouer
 Mais les soldats à leur suite voulaient les tuer
 Mais les soldats à leur suite les forçaient à se cacher
 Je ne comprends pas, ça ne se peut pas
 Un soldat, même méchant, ça ne tue pas un enfant
 Et quand vinrent les Rois Mages, les mains pleines d'or
 Et quand vinrent les Rois Mages, lui donnèrent leurs trésors
 Ils auraient mieux fait d'apporter du lait
 Des couvertures et des draps, pour qu'il ait un peu moins froid
 Pour toi c'est une légende qui vient de bien loin
 Pour toi c'est une légende, tu ne comprends pas très bien

Sa fille :

Ce que je comprends, c'est que les méchants
 Devraient devenir meilleurs avec Noël dans le cœur
 Au temps du clair de la Terre, tu as bien compris
 Tous les guerriers de la Terre devraient bien comprendre aussi
 Que Noël ce n'était rien qu'un peu de paix
 Et face à tous les méchants, rien qu'un tout petit enfant
 Que Noël ce n'était rien qu'un peu de paix
 Et face à tous les méchants, rien qu'un tout petit enfant.

Et pour l'écouter :

<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/i20346446/anne-sylvestre-et-noel>